

RELECTURE THEOLOGIQUE DE L'ACTION DE LA DCC CA, décembre 2002

Créée en 1967, la DCC a pour spécificité d'accueillir, de former et d'envoyer des volontaires pour des actions de développement, de promotion humaine, d'animation pastorale à la demande des Eglises, à travers le monde. Au retour, la DCC les accompagne ; elle soutient leur réinsertion sociale et professionnelle. Elle favorise également leur engagement dans les communautés chrétiennes en France.

Les Volontaires se mettent au service d'une population

Diversité d'horizons

Ces volontaires sont issus d'horizons variés. Jeunes venant de terminer leurs études, professionnels reconnus dans leur secteur, hommes et femmes attirés par une expérience internationale, personnes désireuses de se mettre au service des populations des pays en développement.

Diversité de motivations

A cette diversité d'horizons de provenance, il faut ajouter une diversité de motivations. Tous les candidats au volontariat portent le souci de l'humain, de l'épanouissement personnel et collectif. Mais le spectre des raisons d'un projet de départ en coopération avec la DCC est large. Il est le reflet des différentes sensibilités vis à vis de la solidarité et de l'action humanitaire qui traversent la société. Il est le fruit de convictions personnelles, parfois mûries par une solide expérience de rencontre interculturelle en France ou d'un premier séjour à l'étranger.

Diversité de convictions

Pour bon nombre d'entre eux, les convictions religieuses interviennent dans le choix de partir avec la DCC, organisme clairement perçu comme chrétien. Elles donnent un sens à ce désir de s'engager pour quelque temps au service de la solidarité. Elles se renforcent au contact des populations et des communautés chrétiennes. En retour, les volontaires réalisent aussi une meilleure découverte d'eux-mêmes et de leur projet personnel. Ils vivent ce temps, à travers doutes, remises en question, réussites et joies, comme une aventure humaine et spirituelle.

Dans le partage et le service

Beaucoup souhaitent d'abord « *être avec* » : ils veulent partager la vie des gens. La sobriété des conditions d'existence matérielle des volontaires leur permet souvent d'être vraiment au contact des populations. Ils peuvent vivre des solidarités de proximité et un réel accueil des réalités culturelles, sociales, économiques ou religieuses qu'ils découvrent dans le quotidien de leur vie. Ainsi, ils sont un peu plus « frères des hommes ».

D'autres expriment le désir « *d'être pour* ». Leurs compétences professionnelles leur donnent de précieux atouts pour mener à bien des projets de développement. Ils élaborent des outils, suivent et évaluent des actions très souvent menées en équipe. Mais ils savent aussi que les

compétences et les savoirs ne suffisent pas. Il leur faut adapter leurs connaissances à un contexte et acquérir progressivement une expérience de terrain.

Enfin beaucoup partent « *au nom de* ». Ils veulent faire connaître Jésus Christ. Ils en témoignent dans la simplicité et le silence par leur travail aussi bien que dans l'annonce explicite. Ils cherchent à conjuguer l'autonomisation des personnes et leur croissance spirituelle. L'annonce de Jésus Christ au nom duquel ils agissent devient alors déterminante, dans le respect des différences d'expressions et de convictions religieuses qu'ils vont rencontrer dans les Eglises locales à travers le monde.

Pour un projet élaboré avec les Eglises locales

La DCC est un service de l'Église de France.

Elle a pour mission de répondre aux demandes d'Églises locales à travers le monde, par l'envoi de laïcs. Cet aspect ecclésial fait donc partie de son identité. Les jeunes volontaires, qu'ils soient très engagés dans l'Église ou non, sont signes d'une Église et en montrent le visage. En même temps, ils concrétisent l'échange, la solidarité et la communion entre Églises, source d'enrichissement mutuel.

Signes de la vocation prophétique de l'Église

Par leur action, les volontaires de la DCC veulent, comme Jésus Christ, s'intéresser "à l'homme et à tout l'homme". Comme dit le Concile Vatican II,

"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur" (*Gaudium et Spes*, n°1).

Les laïcs envoyés par la DCC se mettent à l'écoute des appels des personnes du tiers-monde auxquelles ils ont été envoyés et ils essaient d'y répondre, parfois au risque de leur vie. Ils ne sont pas envoyés pour défendre l'Église ou les institutions d'Église, mais avant tout pour défendre l'homme et la femme dont la dignité est si souvent bafouée. Face à l'injustice structurale qui écrase et humilie des peuples entiers, ils prennent parti pour les exclus de ce monde.

Signes d'une Église servante et pauvre

L'Église est envoyée dans le monde pour se mettre au service des personnes, à commencer par les plus pauvres. En cela, elle essaie de suivre l'exemple de Jésus qui "n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie" (Mt. 20,28). Les coopérants ne viennent pas "faire des choses." Ils ne viennent pas prendre la place des leaders du pays ou de la région. Ils viennent d'abord pour découvrir et apprécier des richesses qu'ils ignoraient. Ils prennent l'attitude de Jésus avec la Samaritaine : "Donne-moi à boire" (Jn 4,7) . C'est alors qu'ils peuvent se mettre humblement au service de ceux dont ils viennent partager la vie. Le service qui leur est d'abord demandé est d'aider les personnes à découvrir leurs richesses, leurs possibilités et finalement à pouvoir cheminer avec leurs propres pieds. C'est un peu la spiritualité de Jean-Baptiste: "Il faut qu'il croisse et que je diminue" (Jn 3,30) N'est-ce pas aussi celle de Jésus qui s'exprime dans une de ses paroles clefs : "Lève-toi et marche" (Lc 5,23) ?

Signes de l'universalité de l'Église

L'Église n'est pas liée à une culture. Elle est appelée à s'adapter à toutes les cultures, accueillant leur variété comme un signe de la richesse de Dieu. Les volontaires laïcs, par leur engagement au service d'un peuple, représentent un visage de l'Église qui est complété par une autre manière de vivre en Église. Cet échange, cette solidarité, cette communion, cet enrichissement mutuel et cette découverte de la différence, aide les uns et les autres à découvrir la catholicité de l'Église. Combien de jeunes coopérants, à leur retour, disent : "J'ai beaucoup plus reçu que je n'ai donné". En effet, la rencontre avec des personnes et des communautés qui prennent au sérieux l'Évangile et le vivent dans une culture différente de la nôtre, est un appel à découvrir l'action de l'Esprit Saint dans les peuples et les Églises. Les volontaires français apportent leur compétence, leur dynamisme, leur idéal de vie à une Église locale et à un peuple. Ils contribuent ainsi au dynamisme et à la vitalité de cette Église et de ce peuple qui les accueillent, mais en même temps s'en enrichissent et pourront partager ces richesses nouvelles en retour à leur Église et leur peuple d'origine. Dans un monde où la mondialisation est au service d'intérêts égoïstes, les jeunes volontaires veulent être le signe que la mondialisation de la solidarité est possible.

Signes d'une Église ouverte au dialogue

Bien souvent, les volontaires de la DCC découvrent et accueillent une nouvelle manière de vivre l'Évangile chez les populations qu'ils rencontrent. Souvent aussi, ils sont appelés à collaborer avec des chrétiens qui font partie d'Églises différentes et aussi avec des hommes et des femmes qui pratiquent d'autres religions. Notre foi chrétienne et catholique ne nous empêche pas, bien au contraire, de contempler le travail de l'Esprit chez ces personnes qui ont une foi différente de la nôtre. Que de trésors humains de sagesse et de vérité sont vécues dans les relations avec le Divin et l'Absolu. "L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes" (Vatican II, *Nostra aetate*, n° 2). Dans bien des endroits, les volontaires sont invités à entrer dans un dialogue œcuménique et interreligieux.

Signes de la mission des laïcs dans le monde

Paul VI disait que "le premier rôle des laïcs n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale... Leur vocation les met au cœur du monde" (*Evangelii Nuntiandi*, n° 70). Les évêques d'Amérique Latine rappellent que le laïc est "homme de l'Église au cœur du monde et homme du monde au cœur de l'Église." S'il se situe par vocation dans l'Église et dans le monde, "c'est dans le monde que le laïc trouve son champ spécifique d'action" (*Document de Puebla*, n° 786-789).

Les volontaires de la DCC, dans leur majorité, s'inscrivent bien dans cette mission propre des laïcs : envoyés par une Église à une autre Église, ils partagent les conditions de vie de la population et avec elle participent à la construction du Royaume de Dieu dans les réalités terrestres. Participer au développement humain, n'est-ce pas communier au désir de Dieu ?

Un constat

Le rapport du PNUD sur le développement humain (2001) souligne que, s'il y a des progrès étonnants qui ont été réalisés depuis trente ans dans la lutte contre la pauvreté (accès à la scolarisation, aux soins médicaux, ...), il y a encore 2,4 milliards d'habitants de ce monde qui n'ont pas accès à une infrastructure sanitaire élémentaire, 850 millions sont analphabètes, 815 millions d'hommes et de femmes sont mal nourris. D'autre part, le même rapport montre que l'écart des revenus continue de se creuser entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres.

En 1992 déjà, selon les mêmes sources, les 20 % les moins riches de la population mondiale se partageaient 1,4 % du revenu mondial, et les 20 % les plus riches 82,7 % du revenu mondial. Cette pauvreté n'atteint pas seulement les pays du Sud. Des poches de pauvreté demeurent dans les pays riches.